> La Maîtrise de Caen

soprani et alti
Ilan Anfray, Georges Boyer, Hippolyte Chemin,
Clément Couppey, Arthur Gazengel, Théophile Grandjean, Gaston Hamel-Rouyer,
Antoine Josse, Timothée Laignel, Jules Margueritte, Emmanuel Pham,
Gaspard Quiédeville, Félix Renou, Félix Reyrolle, Étienne Walch
et Priscilia Valdazo

haute-contre
Raphaël Pongy

ténors
Jérôme Gueller, Edgar Francken

basses
Philippe Roche, Sébastien Brohier

Olivier Opdebeeck directeur
Priscilia Valdazo assistante
Julia Katz administratrice
Jean-Patrick Lynch assistant logistique
Mathilde de Coupigny professeur de technique vocale

*****

PROCHAINE AUDITION DE LA MAÎTRISE DE CAEN

samedi 28 septembre
Palestrina, Allegri

02 31 30 48 00 | www.theatre.caen.fr |

théâtre de Caen

Audition
de La Maîtrise de Caen

Josquin Desprez
Palestrina

Une production du théâtre de Caen.

La Maîtrise de Caen est une initiative de la Ville de Caen. Elle est le fruit d'un partenariat entre l'Éducation nationale pour l'enseignement général, le Conservatoire à rayonnement régional de Caen, équipement de Caen la mer, pour la pédagogie musicale, et le théâtre de Caen pour la production et la diffusion. Pour son cycle de concerts et d'auditions, elle est également soutenue par la Région Normandie.

Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
d'intérêt national art et création
pour l'art lyrique.

CAEN NORMANDIE

samedi 21 septembre, à 12h
église Notre-Dame de la Gloriette

Josquin Desprez (1450/1455-1521)

Domine, non secundum peccata nostra

Giovanni Pierluigi Da Palestrina (1525-1594)

Fratres, ego enim accepi

> distribution

La Maîtrise de Caen
Olivier Opdebeeck direction

> à propos

« Les deux œuvres de notre programme se rapportent aux offices de la Semaine Sainte et ont été interprétées dans la Chapelle Sixtine à Rome, chapelle à laquelle nos deux musiciens ont appartenu.
Au moment où l'architecte Roland Le Roux donnait à la Cathédrale de Rouen son aspect définitif, Josquin Desprez, considéré par ses pairs comme le "prince des musiciens" écrivait le plus parfait des contrepoints.
Né dans le Hainaut, il apprend son métier à la cathédrale de Cambrai avant de voyager en Italie. On le retrouve à Milan, à Rome et à Ferrare où il côtoie les plus grands personnages de son temps. C'est là aussi qu'il fait éditer certaines de ses compositions grâce aux progrès de l'imprimerie musicale naissante. Le succès est énorme, et sa réputation grandit dans toute l'Europe. Pourtant, il décide de revenir dans son pays natal en 1504 et s'installe à l'abbaye de Condé sur Escaut, proche de l'actuelle frontière entre la France et la Belgique. Il y est chanoine et prévôt de la Collégiale où il finit son existence.
Où est-il né ? Comment s'appelait-il vraiment ? Combien de temps a-t-il séjourné à Milan, Rome et Ferrare ? Pourquoi a-t-il terminé sa vie dans une abbaye modeste, malgré son renom ? Toutes ces questions restent encore aujourd'hui sans réponse définitive. Pourtant, dès le début du XVI^{e} siècle, sa musique est synonyme de perfection, symbole de l'art de la renaissance. Martin Luther le surnomme "der noten meister" (le maître des notes). Et le futur réformateur, grand amateur de musique, explique : "chez lui, les notes doivent exprimer ce qu'il veut leur faire dire ; les autres compositeurs font ce que les notes leur dictent de faire".
Domine, non secundum peccata nostra commence par des duos (deux voix aiguës, puis deux voix graves), qui se retrouvent ensuite à quatre, pour terminer par un large contrepoint. On y retrouve l'équilibre parfait entre une construction extrêmement sophistiquée et une expressivité toute neuve à l'époque. C'est un individu qui s'adresse à nous, et qui écrit une musique profondément humaniste.
Un demi siècle après Josquin Desprez, Pierluigi da Palestrina représente l'aboutissement de la polyphonie de la Renaissance, dans un langage d'un classicisme et d'une perfection absolue. Toute la carrière du musicien né à Palestrina – de son vrai nom Giovanni Pierluigi – se passe à Rome, où il chante ou dirige les principales chapelles de la ville. Mais son renom s'étend dans toute l'Europe où il servira de modèle pour la musique religieuse pendant des siècles.
Fratres ego enim accepi est une magnifique pièce à double chœur composée pour les offices de la Semaine Sainte. Elle commente la dernière cène où Jésus rompt le pain et le distribue à ses disciples. Palestrina ne cherche pas à dramatiser la situation, mais crée une atmosphère sereine et solennelle qui transporte l'auditeur. »

Olivier Opdebeeck